



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

6e. Annee. No. 11.

1er Mars 1880

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 280, Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE. — Orgues-harmoniums de la Puissance. Robert Schumann. Conseils utiles aux chanteurs. Notices biographiques concernant divers musiciens célèbres : Brisson, Burgmuller, Cabel. Correspondance de Québec. Musique : *Désillusion*, mélodie de Geo. Rupès. Nouvelles artistiques Canadiennes. Plaisanteries. Naissances. Décès. Abonnements reçus dans le cours du mois. Annonces. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs pour le mois de Mars-Avril. Nouvelle musique pour Orgue ou Harmonium.

Abonnement : \$1.00 par an, payable d'avance 10 cts. le numero separe.

ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE.

(DOMINION ORGANS.)

ENTREPOT PRINCIPAL

— AU —

Magasin de Musique

— DE —

A. J. BOUCHER,

280

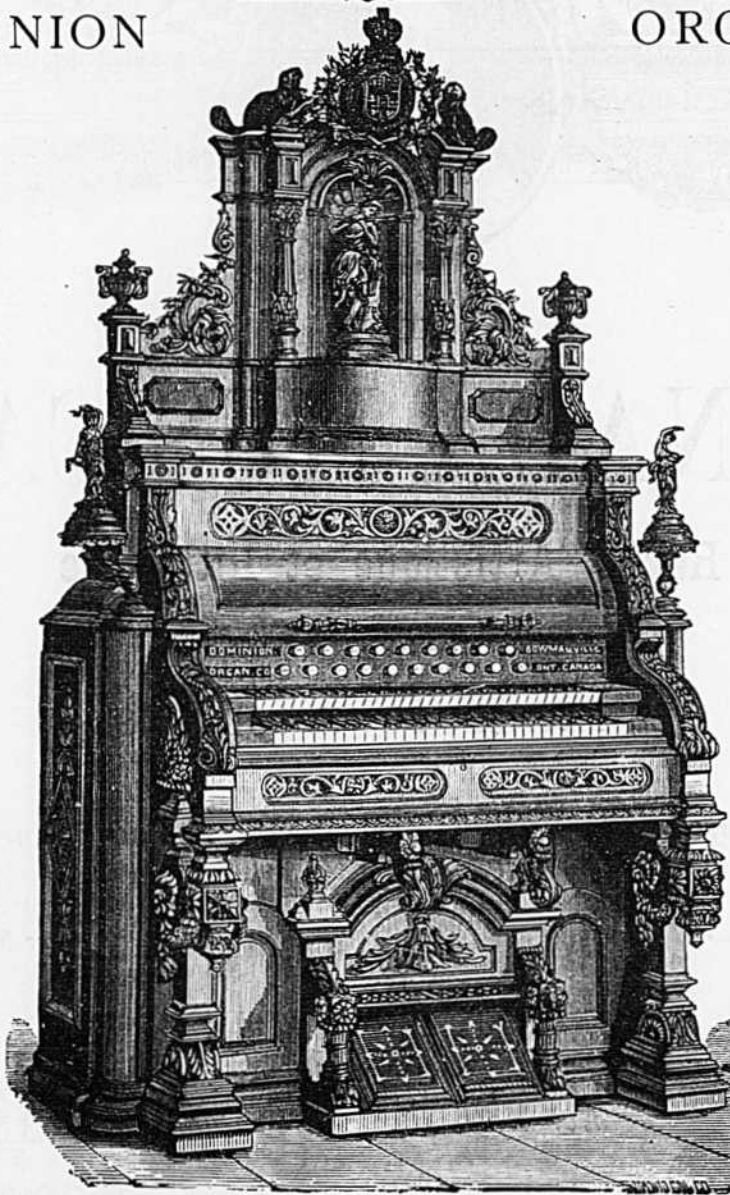
Rue Notre - Dame,
MONTREAL.

ADRESSE POSTALE :

BOITE 1403,

MONTREAL.

Toujours en magasin, un choix
d'Orgues de 15 ou 18 différents
modèles et de différents prix.



SUCCURSALE

— AU —

No. 3

RUE DU PLATON,

Trois-Rivieres.

ADRESSE POSTALE :

BOITE 231,

TROIS-RIVIERES.

Circulaires, Certificats, Cata-
logues descriptifs et illustrés,
avec liste des prix, envoyés
franco, sur demande.

Orgues pour Salon, pour Eglises, pour Ecoles, garanties pour 5 ans.

Surpassant en *richesse*, en *puissance* et en *suavité* de son, les meilleurs instruments de fabrique étrangère.

Les ORGUES-HARMONIUMS DE LA PUISSANCE, d'un fini exquis, ont obtenu les plus hautes distinctions et les PREMIERS PRIX à toutes les Expositions où ils ont été exhibés.

AU CENTENAIRE DE PHILADELPHIE, 1876,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, (la plus haute récompense accordée,) pour LE MEILLEUR ORGUE DU MONDE.

A SIDNEY, Australie, 1877,

Premier prix, Médaille et Diplôme, à l'Exposition Universelle.

A PARIS, 1878,

Médaille Internationale et Diplôme d'honneur, à l'Exposition Universelle.

A TORONTO, 1878,

Médaille d'Or à l'Exposition de la Puissance, et PREMIER PRIX, Toronto, 1879.

PREMIER PRIX AUX EXPOSITIONS DE LONDRES, HAMILTON, MARKHAM, BRAMPTON, BRANTFORD ET NEWMARKET.

Ces instruments superbes étant fabriqués dans la Puissance, l'acheteur bénéficie de 25 à 30 par cent, en économisant les droits excessifs et autres charges imposés sur les Orgues inférieures de manufacture étrangère.

PRIX: DE \$50 a \$1200. Facilités de paiement accordées.

N'achetez pas ailleurs avant d'examiner ces instruments supérieurs.

L. E. N. PRATTE, Agent Général pour la Province de Québec,
280 Rue Notre-Dame, Montreal.

Le Canada Musical.

VOL. 6.]

MONTREAL, 1^{ER} MARS 1880.

[No. 11.]

ROBERT SCHUMANN.

II.

Schumann a laissé un grand nombre de pièces vocales, mélodies, lieder, duos, chœurs, doubles chœurs. Ces œuvres, de sentiments très variés, n'affirment pas seulement l'infatigable ardeur et la souplesse d'imagination de leur auteur; elles prouvent encore la continuité de son inspiration mélodique et la puissance du souffle poétique qui animait ces créations de caractères si différents. Sans doute Schumann n'a pas atteint la perfection idéale, l'équilibre transcendant réalisés par Weber, Mendelssohn et Schubert; mais il appartient, avec des inégalités et des défaillances qu'il serait au moins inutile de vouloir contester, à la même famille d'esprits créateurs et d'imaginations supérieurement douées.

Ses lieder et ses chœurs ont un charme exquis; on y retrouve l'idée d'une âme aimante, exaltée, dont la fièvre même revêt une forme artistique, et qui, dans sa sympathie passionnelle pour l'humanité, essaye toujours de lui communiquer l'impression de sa joie ou de ses tristesses.

Je citerai parmi les ravissantes mélodies: *A ma Fiancée*, *les Deux Grenadiers*, *Une Nuit de Printemps*, *les Amours du Poète*, 16 mélodies, *l'Amour d'une Femme*, 8 mélodies. Il faut aussi louer sans restrictions les nombreux recueils de petites pièces caractéristiques pour piano qui contiennent tant d'idées charmantes et primesautières: op. 2, *les Papillons*, 12 pièces; op. 6, 18 pièces; op. 16, *Scènes d'Enfants*; op. 21, *Novelettes*; op. 68, *Dans la Forêt*; op. 82, pièces à quatre mains; op. 99, 8 pièces; op. 188, 3 sonates; op. 124, *Feuillets d'Album*; op. 130, *Bal d'Enfants*, 6 morceaux faciles.

Toutes ces compositions originales, renfermées dans un cadre restreint, montrent une forte individualité, un tempérament vigoureux.

Ces bluettes et ces enfantillages sont des œuvres d'imagination où le savoir s'unit étroitement à l'inspiration et dans lesquelles on ne sent jamais l'effort du travail, mais un sentiment musical profond et tout à fait personnel.

La *Toccata*, op. 7; les pièces romantiques, op. 12; *l'Arabesque* et *Humoresque*, op. 18 et 20; les *Masques*, op. 9, sont des pièces originales que les pianistes ont tout intérêt à connaître. Les six *Études de concert*, d'après les caprices de Paganini, les douze *Études symphoniques*, op. 13 *Kreisleriana*, la grande fantaisie dédiée à Listz op. 17, sont aussi des œuvres très remarquables. On y rencontre des passages étranges, on y reconnaît les partis-pris d'une originalité étudiée; mais il est impossible d'en contester la grande habileté de main, le travail méthodique, et l'effort persistant en vue d'ouvrir des chemins nouveaux. Ce désir poussé à l'extrême a fait adopter par Schumann certains procédés harmoniques et rythmiques qui déroutent les musiciens dont l'oreille n'est pas faite aux nouveautés audacieuses.

Les sonates op. 11 et 14, la sonate op. 24 en *sol* mi-

neur, le *Carnaval de Vienne*, op. 26, l'andante varié à deux pianos, son quatuor et son quintette, pour piano et instruments à cordes, op. 46 et 47, les trois trios, piano, violon et violoncelle, op. 63, 80, 110, le concerto en *la* mineur pour piano et orchestre, l'op. 92, et l'*Allegro appassionato*, sont des œuvres de grand style. Les pensées musicales, chaudes et colorées, ont un véritable sentiment poétique. Il faut encore reconnaître la belle ordonnance des différentes parties le parfait équilibre et l'enchaînement logique des développements.

Le plan harmonique est clair, l'habileté de main incontestable, et l'ensemble mérite d'être placé au rang des chefs-d'œuvre.

Au point de vue des aspirations élevées, de la perpétuelle horreur du banal et du vulgaire, Schumann est inattaquable. Et pourtant dans le détail de la mélodie, les défauts les plus apparents sont l'abus des syncopes et le parti pris fatigant du déplacement normal des accents, les rythmes haletants, ne laissant jamais respirer à l'aise l'interprète ou l'auditeur. Il convient de signaler les modulations fréquentes, les enchevêtrements de rythmes se contrariant à plaisir et amenant, si l'exécution est imparfaite ou simplement ordinaire, un trouble inévitable. Mais ces complications trop ingénieuses prouvent aussi le soin minutieux apporté par Schumann dans toutes ses œuvres, petites ou grandes.

En étudiant sans parti pris son œuvre entière, on se rend parfaitement compte des influences diverses et des oscillations prononcées que son style musical a subies. Malgré ses tendances souvent affirmées pour la fantaisie libre, exempte des entraves imposées par les pédagogues, le compositeur essaye fréquemment de conserver à ses œuvres sérieuses les formes consacrées par les grands maîtres classiques. Il est facile de saisir au passage dans l'héritage artistique de Schumann plus d'un legs de Beethoven, de Weber, de Mendelssohn et même de Chopin et de Franz Schubert, dans ses lieder et chants à plusieurs voix.

La maison Flaxland, qui a édité presque toutes les œuvres instrumentales et vocales de Schumann, a publié en recueils et séparément plus de cent mélodies, ainsi que les partitions, chœurs, soli et orchestres du *Paradis et la Péri*, *Requiem* pour Mignon, *Manfred*, poème dramatique en trois parties, *l'Anathème du Chanteur*, *le Fils du roi*, ballade, chant et orchestre, *Faust*, scène tirée de Goethe. Le catalogue complet donne aussi quatre symphonies, la 1^{re} en *si* bémol, la 2^e en *ut* majeur, la 3^e en *mi* bémol, la 4^e en *ré* mineur. Ajoutons à ces travaux considérables, accomplis en peu d'années, les ouvertures de *la Fiancée de Messine*, de *Manfred*, de *Jules César*, d'*Hermann et Dorothee*.

L'audition de plusieurs de ces compositions n'a pas répondu à l'effet attendu et espéré par les amis et les admirateurs du maître de Leipsick. On ne peut refuser à ces pièces orchestrales et chorales une grande profondeur de pensées, des aspirations poétiques et grandioses, mais le souffle inspiré, l'accent dramatique y font souvent défaut.

Les symphonies et compositions orchestrales ont une valeur indéniable, mais laissent une part assez large à la critique. A la lecture comme à l'audition, on y reconnaît la main d'un maître, mais on voit que le musicien, malgré ses habiletés et ses audaces, ne possède pas à fond le mécanisme et les nuances. Schumann n'avait fait qu'assez tard les études sérieuses de haute composition. La lecture et l'analyse des partitions ne pouvait que dans certaine mesure remplacer cette facilité courante que donne seule une longue habitude. Les idées choisies et traitées par Schumann n'ont pas toujours le caractère déterminé qui convient de préférence à la symphonie; la trame harmonique est beaucoup trop serrée; l'orchestre n'a pas toujours la liberté d'allures, le mouvement alerte, familier aux symphonistes expérimentés. Les épisodes manquent de clarté et de concision, et, malgré le travail consciencieux du grand musicien, nous trouvons son orchestre terne ou trop bruyant. Le coloris musical n'a pas la transparence, le brio, les oppositions de timbre et de sonorité qui donnent un si vif intérêt à une orchestration habile.

Les musiciens de sentiment qui apprennent sur le tard la scolastique et l'esthétique de leur art subissent toujours, quelle que soit leur force de volonté, un temps d'arrêt appréciable et des difficultés inconnues aux musiciens de race, élevés dans un milieu spécial favorisant le développement régulier et progressif de leurs facultés.

Schumann et Berlioz sont deux exemples frappants de cette vérité qui nous semble trop absolue pour avoir besoin d'être démontrée. Il y a dans tous les arts un côté pratique, indispensable, une habitude de métier que rien ne peut suppléer; et, si l'on n'a été formé au début par les études spéciales que comporte tout enseignement méthodique, il en coûte beaucoup plus tard pour remplacer cette première éducation spéciale et professionnelle.

Les carrières imposées et les vocations contrariées sont de véritables atteintes portées à la destinée des enfants, surtout quand il s'agit d'organisations exceptionnelles, s'accusant avec une énergie soutenue. Etudier les aptitudes des enfants est un devoir pour les parents; les violenter, un acte d'égoïsme ou d'autorité inintelligente; Schumann et Berlioz sont deux preuves éclatantes en faveur de ce principe trop souvent applicable. Encouragés, secondés, dirigés dès leur enfance dans une voie méthodique et rationnelle, tous deux eussent certainement laissé des œuvres parfaites, plus limpides, moins tourmentées, et l'art n'aurait pas à s'attrister de voir d'aussi belles facultés consacrées à des œuvres où l'inspiration tombe des cimes les plus élevées à un terre à terre regrettable.

Ces critiques naturellement suggérées par toute étude sans parti pris des œuvres de Robert Schumann, laissent intacte sa triple auréole de poète musical, de philosophe et de rhéteur. Esprit nuageux et troublé, mais chercheur infatigable, innovateur dans la belle acception du mot, il garde une individualité vivace et puissante. Sa musique de chambre, vocale ou instrumentale, accuse trop souvent les brusques échappées, les pires audaces d'une fièvre poussée parfois jusqu'au paroxysme, mais souvent aussi on y voit passer des éclairs géniaux. En condamnant l'abus des syncopes, les enchevêtrements de rythmes, l'absence de cadences et de repos, qui ne laissent pas respirer un instant l'at-

tention la plus soutenue, on admire d'autant plus les inventions heureuses, les beautés de premier ordre.

Je crois pouvoir apprécier en toute impartialité l'œuvre de piano de Robert Schumann. Peu enthousiaste du style bizarre, bigarré, haché et diffus de l'école moderne allemande, il m'en coûte d'autant moins de reconnaître à Robert Schumann, apôtre plus ou moins conscient de la "musique de l'avenir," une musicalité infiniment supérieure à celle de la plupart des réformateurs qui ont marché dans sa voie. J'ajouterai que Robert Schumann, dans ses plus vifs accès de lyrisme en l'honneur de la patrie allemande, n'a jamais médité de la France; nos chants nationaux se sont même offerts plusieurs fois à sa pensée et ont trouvé place dans une de ses mélodies ainsi que dans sa belle fantaisie du *Carnaval de Vienne*.

Le nom de Robert Schumann, placé depuis longtemps en Allemagne à côté de celui des plus illustres musiciens dont s'honore cette terre classique de l'harmonie, n'est entré en France, dans le grand courant musical, que depuis peu. Après de longues années d'indifférence et d'oubli une réaction sérieuse s'est accomplie, lentement mais sûrement. Quelques amateurs éclectiques, et sans parti pris d'école, quelques virtuoses d'élite ont d'abord produit dans les séances de musique de chambre, ses trios, son quatuor et son quintette. Puis des chanteurs de haut style, se sont faits les interprètes de ses *lieder* avec la même foi, la même conviction que pour les mélodies de François Schubert. Enfin les nombreuses petites pièces caractéristiques, jouées fréquemment comme les romances sans paroles de Mendelssohn, ont peu à peu initié le public des concerts au style, si personnel, et si original du maître saxon. Antipathique d'abord au plus grand nombre, compris ensuite de quelques-uns, Schumann a conquis progressivement une place à part. Ses nombreuses pièces de piano méritent d'être étudiées. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre irréprochables, mais des compositions d'un style élevé et d'une lecture toujours intéressante.

Quant à un jugement complet sur les tendances, l'œuvre et l'influence de Schumann, il est trop tôt pour porter cette appréciation définitive en pleine crise de l'évolution, dont le maître saxon a donné le signal. Nature rêveuse et concentrée, talent puissant et complexe, le chantre des *lieder* appartiendra pendant longtemps encore aux engouements comme aux réactions d'une critique indécise. Mais dès à présent son rôle d'initiateur est hors de conteste, et le nom de Robert Schumann a une double valeur historique et musicale.

MARMOUTEL.

CONSEILS UTILES AUX CHANTEURS.

PAR M. L'ABBÉ CARON.

I. DE LA CULTURE DE LA VOIX.

Q. 1o. *En quoi consiste la culture de la voix ?*

R. La voix est l'instrument le plus parfait dont nous puissions nous servir pour exprimer, par la parole ou par le chant, nos pensées et nos affections.

La qualité essentielle de cet instrument, c'est qu'il soit entièrement à la disposition de celui qui l'emploie. C'est ce que l'on appelle la *flexibilité* de la voix.

Toutes les voix ont le germe de cette flexibilité, comme nous avons en germe tous les dons de la nature.

Mais il faut, avant tout, 1o. Eloigner les obstacles

qui s'opposeraient au perfectionnement de la voix ; c'est-à-dire, qu'il faut commencer par en corriger les défauts ;

2o. Donner à ce bel instrument toute la perfection dont il est susceptible ;

3o. Enfin, conserver cette perfection que la nature et nos propres efforts ont pu lui donner.

Réformer, Perfectionner et Conserver la voix, voilà comment nous pouvons la cultiver.

Q. 2o *Comment RÉFORMER sa voix ?*

R. Il faut corriger les défauts qui pourraient en diminuer ou la force, ou l'extension, ou l'agrément et la *vibration*.

I. La voix a moins de force, elle ne peut se faire entendre de bien loin, quand elle est *sourde, rauque* ou *gutturale*.

Ces défauts se corrigent de la manière suivante :

Si la voix est *sourde et rauque*, il faut s'habituer à *ouvrir la bouche* en chantant ; il faut aussi observer très-exactement ce que nous dirons un peu plus bas de la *respiration*.

Si la voix est *gutturale*, il suffit de faire avancer un peu la langue qui se tient trop au fond de la bouche.

II. La voix n'a pas beaucoup d'extension, c'est-à-dire qu'elle ne peut parcourir beaucoup de degrés sur l'échelle des sons, ou du moins on ne peut profiter de cette précieuse qualité, quand elle est portée à *baisser* ou à *monter*.

Ce défaut se corrige en chantant avec une *ardeur* et une *attention soutenues*.

III. Enfin la voix n'a pas l'agrément et la vibration désirables, quand elle est *vacillante et tremblante, nasillarde, criarde*.

Voici comment se corrigent ces défauts :

Si la voix est *criarde*, commencer les sons doucement et les augmenter sans efforts désagréables.

Si la voix est *nasillarde*, chanter la même chose jusqu'à ce que les sons soient clairs et agréables ; avoir soin que les sons passent par les lèvres, et non par le nez.

Si la voix est *vacillante et tremblante*, lui donner plus de fermeté par des exercices fréquents.

IV. Il est un défaut plus grave que les précédents, et que l'on regarde souvent comme incurable ; c'est le manque de justesse, c'est ce qu'on appelle la voix *fausse*.

Cependant ce défaut peut diminuer, s'il ne peut absolument disparaître. Voici le traitement que l'on conseille pour guérir ce mal.

Si la voix est fausse, s'habituer à écouter très-attentivement les sons exécutés par les autres, et les exécuter avec eux jusqu'à ce qu'on puisse les exécuter soi-même avec justesse ; insister longtemps sur les exercices des divers intervalles.

Constater soigneusement le défaut propre à chacun ; et à peu près pendant un mois, employer, pour le corriger, les moyens que nous venons d'indiquer.

Il est rare qu'une voix présente plusieurs défauts à la fois ; mais il n'en faut qu'un pour lui ôter toute sa puissance et toute sa beauté.

D'un autre côté, combien de voix paraissent très-ingrâtes et comme frappées d'impuissance, uniquement à cause de l'un ou de l'autre de ces défauts !

Quel zèle ne devons-nous pas avoir pour corriger

des défauts qui mettent obstacle au bien que nous pouvons faire par le chant ou par la parole !

Prendre comme exercices des chants déjà connus, ou que l'exercice du solfège nous ait rendus très-faciles ; afin que l'on ne soit pas préoccupé par les difficultés de l'exécution, et que l'on n'ait qu'à chercher à se corriger.

Mais il ne suffit pas de corriger les défauts qui peuvent nuire à la force, à l'extension, à l'agrément ou à la vibration de la voix ; de plus il faut développer autant que possible ces précieuses qualités.

Q. 3o *Comment PERFECTIONNER la voix ?*

R. I. La voix a besoin de *force* pour se faire entendre au loin et au large, en proportion du local dans lequel le chant doit s'exécuter.

Par des moyens très-simples, et par des habitudes qu'il est très-facile de contracter, on peut ajouter beaucoup à la *puissance* que la nature a pu nous donner sous ce rapport.

Comme la voix se sert avant tout de l'air que nous tirons des poumons en le faisant passer par le larynx et la bouche, il est évident que plus cet air se trouve en abondance dans la poitrine, et plus il en sort facilement, plus la voix a de puissance.

Il faut donc avant tout s'habituer à recevoir et à renvoyer l'air de la manière la plus favorable au chant, c'est-à-dire *aspirer abondamment et rapidement*, avant de commencer, ou lorsque l'on arrive aux signes qui indiquent les différents repos ; et ensuite *n'expirer* que très-lentement, de manière à pouvoir exécuter toutes les notes placées entre deux barres, sans s'arrêter et avec toute la force convenable.

Pour faciliter cette double opération, et pour que l'air sorte facilement de la poitrine, il faut s'habituer à se tenir le corps droit, et la tête ni trop abaissée ni trop élevée.

Si l'on est assis, le buste et la tête doivent garder la même position.

Si l'on est à genoux, prendre garde de ne pas s'accouder, de manière à ne pas gêner la respiration.

Si l'on se sert d'un livre, ne pas trop l'approcher de la bouche, même quand on aurait la vue basse, pour ne pas intercepter les sons.

Pendant un certain temps s'observer, pour prendre l'habitude de se bien placer avant de commencer ; et se tenir toujours comme il faut.

II. Pour exprimer les sentiments divers, soit en montant, soit en descendant sur l'échelle des sons, il faut que la voix s'habitue à descendre et à s'élever autant que possible, avec une *égale facilité* et avec une *égale fermeté* ; il lui faut une *extension* aussi grande que possible.

Si la voix ne peut facilement *monter*, comme il arrive particulièrement aux enfants qui ne peuvent guère s'élever au-dessus du *si* bémol, il faut s'habituer à passer facilement, sans coup de gosier, ni hoquet, de ce que l'on appelle la *voix de poitrine* ou voix ordinaire et plus naturelle, à une autre voix que l'on appelle *voix de tête* ou de *fausset*.

Pour passer de la voix de *poitrine* à la voix de *tête*, il faut chanter d'abord avec la voix de poitrine, les notes au-dessous du *si* bémol ; et ensuite les notes *au-dessus*, avec la voix de tête, si l'on est encore dans l'enfance. Un adulte doit exécuter avec la voix de la poitrine les notes qu'il exécute ainsi avec facilité, puis,

à partir de ces notes, exécuter celles d'au-dessus avec la voix de tête.

Et cela, simultanément, sur des gammes rapprochées, ou sur des morceaux que l'on entonne de manière à présenter des notes que l'on doit exécuter par les deux espèces de voix.

Elever un peu la tête, quand on chante avec la voix de tête; la baisser un peu, pour la voix de poitrine.

Chanter doucement ce que l'on exécute avec la voix de poitrine; chanter plus fortement, mais sans faire éclater les sons, avec la voix de tête.

S'exercer ainsi jusqu'à ce que l'on passe d'une voix à l'autre sans secousse et d'une manière insensible.

Les voix d'enfants ainsi formées ont quelque chose d'angélique. Elles produisent le plus bel effet, à l'église surtout, pour le chant des versets, des répons brefs, ou même pour tout autre partie de l'office.

Si, au contraire, la voix ne peut facilement descendre, et que l'on soit toujours tenté de chanter plus haut que les voix ordinaires, par l'exercice on peut s'habituer à chanter plus bas.

Pour cela, il faut faire le contraire de ce qui a été dit précédemment; il faut chanter doucement les notes plus élevées, et fortement les notes plus basses.

Il ne faut donc pas croire facilement qu'on ne peut pas chanter plus haut ou plus bas qu'on ne le fait instinctivement.

Par des exercices, on peut donner à sa voix une très-grande extension. On peut mettre à sa disposition comme deux registres différents, par l'addition de la voix de tête à la voix de poitrine, et l'on peut ajouter quelques notes au registre que nous possédons tous en possédant la voix de poitrine.

III. Enfin la voix doit passer d'une note à une autre note; bien plus, d'une nuance requise pour commencer une note, à une autre nuance requise pour la continuer; et de celle-ci à une autre, requise encore pour la terminer. Et elle doit faire tout cela avec le plus de netteté, de clarté possible, de la manière la plus agréable, donnant aux sons cette vibration qui va jusqu'à l'âme des auditeurs.

1o. Il faut donc prendre l'habitude d'attaquer les sons nettement, comme sans brusquerie, et de les continuer sans hésitation, ni d'une voix tremblante.

2o. Il faut prendre encore l'habitude d'augmenter ou de diminuer l'intensité de la voix à volonté.

On peut commencer cet exercice sur une seule note longue. Attaquer cette note très-doucement, aller toujours en augmentant l'intensité de la voix jusqu'à la moitié du temps que l'on doit mettre à la prononcer, puis diminuer insensiblement cette intensité pour la seconde partie de ce temps. C'est ce que l'on peut exprimer par le signe *crescendo*.

S'exercer ensuite sur des notes moins longues, et sur une suite de notes.

3o. Il faut prendre l'habitude de passer d'un ton à un autre, sans secousse, sans coup de gosier.

Q. 4o. Comment CONSERVER sa voix ?

R. Éviter autant que possible ce qui peut altérer, irriter ou forcer l'organe de la voix.

Pour ne pas altérer cet organe, ne pas chanter habituellement en plein air, surtout le soir, ou par un temps humide, ou après une course fatigante.

Ne pas irriter, en prenant des substances huileuses, des mets épicés.

Pour ne pas le forcer, il ne faut pas chanter quand la voix mue; éviter aussi de chanter trop haut ou trop bas sans changer de voix ou de registre, comme il a été dit précédemment.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis,—Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVERS

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

BRISSON (FREDERIC), pianiste et compositeur distingué, est né à Angoulême (Charente), le 25 décembre 1821. Il apprit le piano sans professeur, et néanmoins se faisait entendre pour la première fois en public à l'âge de douze ans, et à quinze ans, commençait à donner des leçons dans sa ville natale. Après avoir étudié l'harmonie avec Garaudé, M. Brisson publiait en 1840 ses premières compositions, et à la fin de 1846, venait se fixer à Paris. Dès 1847, il livrait au public plusieurs morceaux qui le faisaient aussitôt remarquer et qui commençaient sa réputation : *L'Arabesque*, *la Pluie d'or*, *l'Ondine*, *Sans amour*. Depuis lors, il a écrit plus de cent-cinquante morceaux de piano, puis des duos, des trios, et de nombreuses compositions pour l'orgue. Ses travaux de compositions n'empêchaient pas M. Brisson de se livrer à l'enseignement, et de se produire fréquemment comme virtuose. Il a formé de nombreux élèves qui aujourd'hui sont professeurs et propagent ses principes dans la plupart des villes de France, et pendant quinze ans, il n'a cessé de donner, à Paris, des concerts qui lui valaient les succès les plus flatteurs.

M. Brisson ne s'est pas fait remarquer seulement par son talent de virtuose, mais encore et surtout, par les qualités de savoir et d'inspiration dont il a fait preuve dans ses nombreuses compositions. Il est l'un des artistes qui ont le plus contribué à la vulgarisation et à l'expansion de l'harmonium, en faisant entendre souvent cet instrument en public, et en écrivant pour lui un grand nombre de morceaux élégants, dans lesquels la banalité n'entre pour rien, et qui font le plus grand honneur à sa bonne éducation musicale, à ses facultés d'imagination et à sa conscience de compositeur. Professeur excellent, et jouissant sous ce rapport d'une renommée légitime, cet artiste a publié un ouvrage fort important : *École d'orgue traitant spécialement de la soufflerie, et contenant 38 exercices, 50 exemples, et 20 études*. Parmi ses compositions les plus intéressantes, il faut citer : 1o. *Trio de Guillaume Tell*, arrangé pour piano, violon et orgue; 2o. grand duo caractéristique sur *Robert le Diable*, pour piano et orgue; 3o. trio pour piano, violon et orgue sur *l'Africaine*; 4o. id. sur *la Somnambula*; 5o. id., sur *Maria*; 6o. id., sur *Norma*; 7o. id., sur *le Pardon de Ploërmel*; 8o. fantaisie de concert pour le piano sur *Norma*; 9o. sur *les Porcherons*; 10o. sur *Gibby la Cornemuse*; 11o. sur un *Ballo in Maschera*; 12o. sur *le Songe d'une nuit d'été*; 13o. sur *le Roi l'a dit*; 14o. sur *Don Carlos*; 15o. sur *Jérusalem*; 16o. cent cinquante morceaux de genre originaux pour le piano,

divertissements, caprices, études, mélodies, nocturnes, etc., se distinguant par l'élégance de la forme et la grâce de l'idée musicale. M. Brisson a fait jouer dans un concert en 1863, une opérette intitulée *les Ruses villageoises*, et il a publié quelques articles de critique musicale dans le *Moniteur des Travaux Publics*.

Une particularité est à mentionner en ce qui concerne M. Brisson. C'est cet artiste qui le premier a eu l'idée (attribuée à tort à Thalberg) d'écrire la musique avec deux sortes de grosseurs de notes. Le premier morceau qu'il a fait paraître en employant ce procédé est intitulé *la Rose et le Papillon*. Tout ce qui, dans l'esprit du compositeur, se rapportait à la Rose était écrit en grosses notes, tandis que la partie du Papillon était tracée en notes plus petites.

BURGMULLER (JEAN-FRÉDÉRIC-FRANÇOIS), né à Ratisbonne, non en 1804, mais en 1806, est mort à Beau-lieu (Seine-et-Oise), le 13 février 1874. Cet artiste est l'auteur d'un motif de valse très gracieux, mais très court, intercalé par Adolphe Adam dans son joli ballet de *Giselle*, et devenu presque fameux sous le nom de "valse de Giselle." Ce motif a même servi de timbre, il y a vingt ou trente ans, à un grand nombre de couplets de vaudeville.

CABEL (MARIE-JOSEPH, *Dreullette* épouse Cabu, dite), chanteuse distinguée, fille d'un ancien officier de cavalerie de l'armée française devenu plus tard agent comptable dans divers théâtres de Belgique, est née à Liège le 31 janvier 1827. Elle montra dès ses plus jeunes années d'excellentes dispositions musicales, et Mme. Pauline Viardot, qui habitait alors un château aux environs de Bruxelles, ayant eu occasion de l'entendre chanter, lui prédit un brillant avenir. Son père étant mort, elle donna d'abord des leçons de solfège et soutint sa mère à l'aide de son travail. Bientôt elle devint l'élève d'un jeune professeur de chant, M. Louis Joseph Cabu, dit Cabel, qui l'épousa; ce mariage toutefois ne fut pas heureux.

En 1847 Mme. Cabel vint à Paris et se fit entendre au Château des Fleurs, établissement de concerts situé aux Champs-Élysées, puis elle obtint un engagement à l'Opéra Comique, où elle débuta au mois de mai 1849, dans le rôle de Georgette du *Val d'Audorre*, après quoi, elle se montra dans *les Mousquetaires de la Reine*. Elle passa alors complètement inaperçue, mais M. Hanssens chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, étant venu l'entendre, la fit engager à ce théâtre, où elle se produisit en 1850 et 1851 avec un énorme succès. Cependant, en 1852, elle allait tenir l'emploi des chanteuses légères à Lyon, aux appointements de 3,000 francs par mois, puis l'année suivante, se faisait entendre à Strasbourg et Genève. Enfin, engagée au Théâtre Lyrique, elle y vint débiter le 6 octobre 1853, dans un ouvrage nouveau d'Adolphe Adam, *le Bijou perdu*, et fit affluer la foule à ce théâtre par la façon dont elle jouait et chantait le rôle de Toinon. Jeune, fraîche, souriante, ayant le diable au corps, manquant à la fois de goût et de style musical, mais douée d'une voix admirable, d'une pureté merveilleuse, et dont le timbre brillant et argentin produisait un effet étonnant sur le public, avec cela lançant les traits les plus difficiles avec une crânerie et une sûreté surprenantes, Mme. Cabel se fit rapidement une très grande réputation, qui s'accrut encore avec la création qu'elle fit dans *la Promise* de Ciapisson. Son succès ne fut pas moins

grand dans plusieurs autres ouvrages nouveaux, *Jaguarita l'Indienne*, le *Muletier de Tolède*, la *Chatte merveilleuse*, si bien que l'Opéra-Comique jugea bon de se l'attacher.

Elle reparut à ce théâtre dans un nouvel opéra d'Auber, *Manon Lescaut*, et cette fois, le public ne lui marchandait pas ses applaudissements. Elle reprit alors plusieurs pièces du répertoire, *l'Etoile du Nord*, *l'Ambassadrice Galatée*, le *Songe d'une nuit d'été*, et mit le comble à sa renommée par sa création de Dinorah du *Pardon de Ploërmel*, bientôt suivies de celles qu'elle fit dans *Château-Trompette* et dans *Zilda*. En 1863, Mme. Cabel retourna au Théâtre-Lyrique pour jouer *Peines d'amour*, traduction de *Cosifan tutte*, de Mozart, puis elle revint à l'Opéra-Comique, établir le rôle de Philine dans la *Mignon* de M. Ambroise Thomas. Peu après, elle quitta Paris, et depuis lors, elle a donné des représentations en province, en Belgique et à l'Opéra-Comique de Londres, où, en 1872, elle a obtenu de très grands succès.

Correspondance de Quebec.

Québec, le 25 février 1880.

Dimanche, le 7 février, M. Clodomir Delisle, organiste à la Chapelle des Congréganistes de la Haute-Ville, invitait l'Union musicale, dont il a été le Secrétaire-Trésorier pendant plusieurs années, à répéter la messe de Gounod dans cette chapelle.

La messe dirigée par M. C. Lavallée, était accompagnée par un orchestre peu nombreux, mais choisi. Mdlle. Wyse, MM. H. A. Bédard et Eug. Belleau formaient le trio chargé des soli. Comme aux dernières exécutions, cette messe a été, une fois de plus, très bien rendue.

Une nouvelle Société musicale vient d'être formée à la Pointe-aux-Trembles, sous le nom de "l'Union Musicale de la P.-aux-T." Notre ami M. Gédéon Delisle en est le Président; le Directeur est M. Parent, l'organiste.

Nos meilleurs souhaits de succès à la nouvelle société.

A Lévis, on vient aussi de jeter les bases d'une nouvelle Société qui porte le nom "Association Musicale de Lévis;" les élections ont eu lieu le 22 du courant, avec le résultat suivant: M. Hubert Ruel, Prés. MM. Geo. McNeil, Dir. Pierre Ferland, Sec. et F. Carrière, Trés.

On dit que cette société est affiliée à "l'Association Musicale de Québec;" si tel est le cas, il nous sera permis de lui souhaiter une carrière plus active que celle de son homonyme à Québec.

La Société Ste. Cécile prépare la Messe solennelle de Rossini pour Pâques; le chœur de l'Eglise St. Jean se propose de donner la messe en sol de "Weber" le même jour; pour la fête St. Patrice, M. Lavallée a mis à l'étude la messe du Sacre de Cherubini

Une neuvaine en l'honneur de St. François-Xavier vient de se terminer à la Basilique et à la Congrégation de St. Roch le même jour, Dimanche 22 du courant.

A la Basilique, l'Union musicale et à la Congrégation, le chœur de cette Eglise sous la direction de M. O. S. Delisle, organiste, faisaient les frais de la partie musicale à tous les offices du soir.

A l'occasion de la solennité des Quarante Heures à St. Roch, commencées Dimanche le 7 courant, la Société Ste. Cécile invita les

(Suite sur la page 170.)

DÉSILLUSION!

MÉLODIE.

Poesie de
VICTOR HUGO.

Musique de
GEORGES RUPÈS.

Andante.
Piano.

The piano introduction consists of two staves, treble and bass clef, in a 6/8 time signature. The music is marked 'Andante' and 'Piano'. It features a simple, flowing melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand, with some chords and rests.

The first system of the score includes a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with lyrics underneath. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The tempo is 'Andante'. The dynamics are marked 'p' (piano) and 'sfx' (sforzando). There are fermatas over the final notes of the vocal line and the piano accompaniment. The lyrics are: 1- Toute es - pé - ran - ce en - fant, est un ro - seau, 2- Ja - dis, vois - tu, l'a - ve - nir pur ray - on, 3- Si près de toi, *8.....*quelqu'un pleure *8.....*en rê - vant, *8.....*

The second system of the score includes a vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in a single staff with lyrics underneath. The piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The tempo is 'Andante'. The dynamics are marked 'Cres.' (crescendo) and 'rall.' (rallentando). There are fermatas over the final notes of the vocal line and the piano accompaniment. The lyrics are: Dieu dans ses mains tient nos jours, ma co - lom - be: Ap - pa - rais - sait à mon â - me é - blou - i - e, Lais - se pleu - rer Sans en cher - cher la cau - se. *8.....*

sfz

Il les dé - vi - de à son fa - tal fu - seau,
Ciei a - vec l'as - tre onde, a - vec l'al - cy - on,
Pleu - rer est doux pleu - rer est bon sou - vent
À tempo.

RALL.

Puis le fl - cas - se et no - tre joie en tom - be:
Fleur lu - mi - neu - se à l'ombre é - pa - nou - i - e.
Pour l'homme hé - las! sur qui le sort se po - se.

Piu lento ed espressivo. *Vibrato*

Car dans tout ber - ceau il germe u - ne tom - be.
Cet - te vi - si - on s'est é - va - nou - i - e!
Tou - te larme en - fant la ve quelque cho - se,

Avec âme *p rall.* *Ten.*

Car dans tout ber - ceau il germe u - ne tom - be.
Cet - te vi - si - on s'est é - va - nou - i - e!
Tou - te larme en - fant la ve quelque cho - se.

autres sociétés musicales à venir faire visite au St. Sacrement, et voici le programme musical de chacune d'entre-elles :

Dimanche à 4 hs. le Chœur de l'Eglise St. Jean, M. Geo. Hébert, organiste: Ave Maria, de Rossini—Jubilate—Tantum Ergo, en *fa*, de Lambillotte.

A 5 hs. le chœur de la Congrégation St. Roch, M. Octave Delisle, organiste: Sanctus, de Larriéu—Lauda Sion, de Labat de Serène—Tantum, de Leseoq.

A 7 hs. La Société Ste. Cecile, M. L. N. Levasseur organiste: Kyrie, 12me. messe de Deitch—O Salutaris, de Davis, Solo par Mdlle. Lemelin—Credo de Deitch, Tantum de Lambillotte.

A 7½ hs. Le Quatuor Vocal de Québec M. C. Lavallée, Directeur: Gloria, de la messe sans accompagnement d'Alwens.

Lundi, à 7½ hs. l'Union Musicale de Québec: Ave Regina, de Rossini—En Dilectus, de Lambillotte—Tantum de Lemaigre.

La Société St. Jean-Baptiste paraît éprouver beaucoup de difficultés à déterminer quelle part doit prendre la musique, dans les fêtes que l'on propose pour le 24 juin prochain et les deux jours suivants. Nous savons qu'il en a été quelque peu question au comité de la convention, mais sans doute l'idée de procurer de l'amusement à la population considérable attendue à Québec ces jours-là, au moyen d'une œuvre musicale quelconque, ou même d'un grand concert populaire, ne semble rencontrer que bien peu de partisans, puisqu'on a maintenant fixé presque définitivement le programme des deux premiers jours, et ce programme ne renferme aucune partie musicale.

En somme, les amateurs n'en seront peut-être pas fâchés; ils aimeront autant ne pas être tenus pendant les plus beaux mois de l'année, au travail qu'exige une telle organisation. Dans tous les cas, les sociétés musicales étaient préparées à toute éventualité, et nous croyons savoir que malgré leur patriotisme et leur désir de se rendre agréables elles n'auraient pas accepté de premier abord toute proposition qui leur auraient été faite.

Dimanche, le 22 du courant, le Quatuor Vocal de Québec, sous la direction de son professeur, M. C. Lavallée, exécutait pour la première fois la messe sans accompagnement de Chs. Alwens. Par considération pour son directeur, le Quatuor voulut la chanter à l'Eglise St. Patrice. A l'exception du "Gloria," la messe fut donnée au complet avec "l'O Salutaris" à l'offertoire.

C'était la première fois depuis près de trente ans qu'une messe orphéonique était exécutée à Québec; à l'époque dont nous parlons Québec comme d'autres villes du Canada, reçut la visite de cinq montagnards Béarnais qui voyageaient dans le but de demander de l'aide pour la construction d'une Eglise dans leur pays. Entr'autres manières de solliciter cet aide, ils chantaient, seuls, sans accompagnement, une messe dans les différentes églises et on leur accordait la quête; coïncidence singulière, c'est la même messe chantée par ces voyageurs, qu'avaient mise à l'étude et que vient de rendre le Quatuor Vocal.

Cette société s'était acquise une réputation des plus enviées dans la musique profane, et elle a su la conserver dans le genre religieux; parmi les membres, on compte les meilleurs solistes de Québec et les amateurs les plus en renom; voici d'ailleurs, la disposition des parties :

MM.			
A. J. Deschambault,	} 1er Ténors.	Eph. Dugal,	} 2d Ténors.
C. Delisle,		H. A. Bedard,	
P. Laurent,	} Barytons.	O. S. Delisle,	} Basses.
C. Delisle,		Eug. Belleau,	

Nous avons constaté chez ces MM. une précision admirable et une parfaite application des diverses nuances. De plus, les voix s'harmonisent très-bien et forment un ensemble des plus agréables. Ces effets dénotent en même temps un travail constant de la part des membres et une direction savante chez le professeur.

Nous félicitons vivement le Quatuor sur le succès qu'il a obtenu dimanche dernier; il l'a bien mérité.

Nous espérons que s'il ne peut, pour des raisons majeures, exécuter en public de la musique profane pour quelque temps encore, nous aurons, avec tous les amateurs de belle musique, le plaisir de

l'entendre souvent dans nos églises, interpréter des morceaux dans le genre de la messe d'Alwens.

L'Association Musicale de Québec a invité, il y a quelque temps les artistes et les sociétés musicales à se prononcer sur le projet de faire construire un char contenant une représentation allégorique de la musique, pour figurer dans la procession de la fête nationale du 24 juin prochain. Un plan de ce char, dessiné par M. Paul Cousin, fut montré à la députation des différentes sociétés. Le plan est bien fait et comporte une bien jolie idée, du moment que l'on admet le principe de représenter la musique par un char allégorique, et voilà où il n'y a pas eu entente. Le char est du genre des charriots romains; au milieu, une statue de Ste. Cécile, grandeur naturelle, dans la position où on la représente généralement. Sur les quatre côtés du block supportant la statue, sont inscrits les noms des grands maîtres les plus populaires en Canada; au bas, tout autour, sont placés les armes et devises des différentes sociétés. A chaque coin du char, se trouve une colonne surmontée d'une petite statue représentant la Renommée, tenant dans la main droite un ruban, lequel s'enroule autour de la colonne et contient les noms de nos compositeurs Canadiens. On a évalué le coût de ce char à \$200.

Sur les neuf sociétés appelées à se joindre au mouvement, quatre ont donné leur adhésion: L'Association Musicale, le Cercle Musical, la Société Ste. Cécile et le Chœur de l'Eglise St. Jean. Les sociétés suivantes ont refusé leur concours à ce projet, donnant pour raison que la musique ne peut être dignement représentée de cette manière: L'Union Musicale, le Quatuor Vocal et le Chœur de la Congrégation; la majorité des membres du Septuor Haydn partage l'opinion de ces derniers, et il en est de même, croyons nous, de l'Académie de Musique.

Malgré le peu d'entente parmi les sociétés au sujet de ce char, et quoique la majorité d'entr'elles soit, apparemment, opposée à la réalisation de ce projet, les initiateurs tiennent à lui donner suite, et on nous assure que les sociétés qui ont approuvé le projet feront seules construire le char. Ce qu'il y a de bien regrettable dans tout ceci, c'est que pour avoir montré trop de ténacité dans leurs opinions respectives les artistes et amateurs de Québec se trouvent aujourd'hui assez divisés, et donneront une bien faible idée, le 24 juin prochain, de cet esprit d'harmonie et de bonne entente dont on a tant parlé comme d'un caractère distinctif de l'élément musical à Québec.

* * *

Nouvelles Artistiques Canadiennes.

—La somme de \$700 a été volée à la troupe d'opéra "Holman," pendant son récent séjour à Québec.

—Le second concert de la Société Philharmonique de Montréal est retardé jusqu'à la deuxième semaine de Mars.

—M. Gustave Satter a donné son premier concert à Montréal, à la Salle Nordheimer, vendredi dernier, le 27 février.

—Un concert a été donné à Winnipeg, Manitoba, le mois dernier, sous les auspices de la Société St. André de cette ville.

—Un concert de salon complimentaire a été offert à Madame Elena Waters par ses élèves, à la Salle Nordheimer, le 26 février dernier.

—Une Société Philharmonique, composée de 70 membres, vient de se former à Winnipeg, Manitoba, et a fait sa première répétition le 17 février dernier.

—La brillante messe de Battmann, en *mi bémol*, a été parfaitement rendue, avec accompagnement d'orchestre, à l'Eglise du Gesù, le dimanche 8 février, solennité de la Purification.

—MM. Desève, Lefebvre, Labelle, et autres ont donné un concert, le 24 février, dans la Salle du Conseil de Longueuil, au bénéfice des pauvres de la paroisse.

—La troupe Holman, de retour de Québec, a donné des représentations d'opéras comiques anglais, au Théâtre Royal de cette ville, pendant la quinzaine du 9 au 21 février.

—Le célèbre Arthur Sullivan, auteur du cosmopolite *Pinafore*, était, la semaine dernière, l'hôte de leurs excellences la Princesse Louise et le Marquis de Lorne, à *Rideau Hall*, Ottawa.

—Le dimanche 22 février, M. Dalton, baryton de la troupe "Holman," interprétait avec beaucoup de goût, le charmant *O Salutaris* de Hartgitt, au Salut anglais du soir, au Gésu.

—Au second concert classique donné à Ottawa, au commencement de février, par M. l'organiste Harrison, notre estimable violoniste M. Charles Reischling a exécuté avec succès la *Fantaisie Suédoise* de Léonard.

—C. J. Whitney, de Détroit, Michigan, vient d'éditer l'œuvre 119e de notre artiste Canadien, M. Salomon Mazurette: c'est un gracieux mazurka, intitulé *Souvenir de Houston*, et dédié aux élèves du Couvent de Houston, Texas.

—Les paroissiens de Notre-Dame apprendront avec satisfaction que le chœur de cette église prépare, pour la prochaine solennité de Pâques, la superbe messe de Kalliwcda, qui sera exécutée pour la première fois à Notre-Dame.

—La troupe d'opéra "Oates" a donné un concert sacré à la Salle d'Opéra Royale, à Toronto, dimanche, le 22 février dernier. Une soirée musicale publique et payante le dimanche est une innovation à laquelle nous ne sommes guère préparés.

—M. Alexis Contant a actuellement entre les mains de son graveur une charmante suite de valse, de sa composition, intitulées *les Belles de Montréal*. Nous prédisons un très grand succès à cette production de notre jeune compositeur Canadien.

—Une parodie politico-lyrique du populaire *Pinafore*, intitulée *H. M. S. Parliament*, et dans laquelle les acteurs rappellent à s'y méprendre nos graves Ministres d'Ottawa, a beaucoup amusé, ces jours derniers, les habitués de l'Académie de Musique.

—Notre organiste distingué, M. R. Octave Peltier, donnait un charmant *recital* d'orgue, vendredi, le 27 février, aux ateliers de M. Louis Mitchell, No. 101, rue St. Antoine, sur le superbe instrument que vient de terminer M. Mitchell pour la paroisse de Lotbinière.

—M. F. Jéhin Prume se rendait à Ottawa au commencement de la semaine dernière, pour y prendre part au troisième concert classique donné par M. Harrison, organiste de la capitale. Un auditoire distingué et nombreux patronisait ce concert, qui a été, sous tous les rapports, un brillant succès.

—Un concert a été donné dernièrement à Richmond, P. Q., sous les auspices de la Société St. Jean-Baptiste de l'endroit. On mentionne favorablement les succès remportés par Mesdames C. Bélanger et J. N. Dubrulé, et par Mlles. Robillard, Annie Griffith, Dillon et Dubois, les cantatrices et musiciennes de la soirée.

—Le 17 février dernier, M. A. Desève gratifiait les élèves de l'école des Commissaires protestants, de la rue Sherbrooke, d'une matinée musicale, dans le cours de laquelle il leur a fait entendre plusieurs des plus brillants morceaux de son répertoire. Le programme fut en outre diversifié par quelques morceaux de piano interprétés par Mlle. Lunn, et par le chant des élèves.

—Le programme musical exécuté à Notre-Dame, sous la direction de M. l'abbé Desrochers, lors de la réception de Sa Grandeur Mgr. Fabre, à son retour de Rome, comprenait le *Cantate Domino* de Hændel, l'*Insana et vana* de Haydn, exécuté par l'orchestre seul, le *Jesus dulcis memoria* de Bühler, le *Tu es Petrus* de Desvignes, la Prière de *Moïse* de Rossini et le *Tantum ergo*, en ut mineur, de Lambillotte.

—Nous lisons dans le *Ménestrel* de Paris: "On nous écrit de Milan que l'ensemble de la représentation de *Rigoletto*, qui a suivi celle de *Lucia*, ayant été tout aussi défectueux, l'Albani a dû renoncer à se faire entendre davantage à la Scala. La célèbre prima donna se dirige sur Bruxelles où elle trouvera, non-seulement un théâtre bien monté et en plein succès, mais aussi de fins appréciateurs du beau chant italien."

—Le concert de Madame DeFoy, à la Salle Nordheimer, jeudi, le 19 février dernier, a obtenu le succès artistique que l'on en attendait. Selon son habitude, M. F. Jéhin Prume, dont le nom est un gage de succès pour tout programme auquel il figure, sut charmer son auditoire par son interprétation sympathique de la *Mélancolie* de François Prume, et par son exécution brillante de la *Fantaisie-Caprice* de Vieuxtemps.

—Une intéressante soirée musicale et dramatique a été donnée, le 1er février dernier, à la salle de l'Institut de Laprairie, au profit des infirmes de l'Asile de la Providence de cette paroisse. Mlles. Amélia et Clara Bourassa, Louise Peltier, Alphonsine Patnaude, C. Sylvestre, et A. Collet, MM. J. Sylvestre, A. Beaudry, E. Bisillon, et A. Brisson, assistés du chœur de Laprairie, ont habilement rempli la partie musicale du programme.

—Une délégation des principaux facteurs d'instruments de musique d'Ontario, composée de M. W. S. Russell, de la compagnie des Orgues de la Puissance de Bowmanville, de M. William Bell, de Guelph, de MM. S. May et W. Baird, de Toronto, et de M. Chas. L. Thomas, de Hamilton, a eu une entrevue à Ottawa, le 11 février dernier, avec le Ministre des Douanes, relativement aux droits actuels sur les instruments de musique.

—Nous attirons l'attention des maîtres de chapelle et des directeurs et directrices de chœurs de nos maisons d'éducation à l'assortiment très complet de cantiques français pour le mois de St. Joseph, pour le mois de Marie, et pour le mois du Sacré-Cœur, qu'offre à leur choix la Maison A. J. Boucher: nous leur signalons tout particulièrement les deux charmantes collections *Fleurs de Mars*, (\$2.25,) et *Fleurs de Juin*, (\$1.90.) de l'abbé Giély.

—Pendant son récent séjour en Angleterre, Son Altesse Royale aurait engagé les services d'un musicien distingué, M. le Professeur King, qui résidera, dit-on, à Rideau Hall, et prendra la direction du chœur de l'Eglise de St. Barthélemi, de New-Edinburgh, paroisse de Son Altesse Royale. La dépêche ajoute naïvement

que le professeur apporte avec lui son piano d'Angleterre. Quelle surprise ce piano d'Angleterre ne causerait-il pas parmi nos Outaouais !

—L'orchestre de la nouvelle "Société Symphonique de Montréal" doit faire son début, au grand complet, à une *conversazione* que donnent les élèves de l'Université McGill, dans la grande salle de l'institution, jeudi, le 4 mars prochain et exécutera en cette occasion l'ouverture de *Don Juan*, la 1^{re} symphonie de Beethoven, la *Reverie* de Vieuxtemps, ainsi que l'accompagnement du premier mouvement du Concerto pour violon de Beethoven, qu'interprétera en solo M. A. Desève.

—M. A. J. Boucher a résigné, ces jours derniers, ses fonctions de directeur du corps de musique "Ville-Marie," ses nombreuses occupations ne lui permettant pas de remplir plus longtemps cette charge. Sous sa direction, cette excellente musique a enrichi son répertoire de plusieurs marches brillantes de Gobbaerts, Blake, Suppé et Meyerbeer, de suites de valses de Strauss, de fantaisies de concert sur *Lucie*, et la *Fille du Régiment*, et des ouvertures de *Tancredi*, le *Poete* et le *Paysan*, *Fra Diavolo* et *Guillaume Tell*.

—Un concert sacré a été donné à l'Eglise Paroissiale de Sorel, le 27 janvier dernier, par le chœur des Révérends Frères de la doctrine chrétienne, avec le concours de la Fanfare de Sorel et de plusieurs amateurs, chantres et instrumentistes, de la localité. La séance était sous la direction expérimentée du Revd. Frère Bardomian, et le programme se composait d'extraits favoris de Concone, Farmer, Cherubini, Rossini et Mozart. Le succès de la soirée fut si satisfaisant qu'elle dut être répétée la semaine suivante.

—Plusieurs de nos amateurs estimés, réunis en société musicale sous le nom de *Nouveaux Montagnards*, et dirigés par M. Arthur Renaud, ont donné, à l'Eglise de la Côte St. Paul, le 5 février, un concert qui a été fort goûté de l'auditoire nombreux qui y assistait. Madame C. Leblanc, l'ex-soliste soprano du Gesù, prêtait également son concours à cette intéressante soirée, et déploya de nouveau, dans sa sympathique interprétation de *l'Ange de l'Espérance*, tout le charme de sa belle voix d'autrefois.

—La "Société Symphonique," établie à Montréal depuis quelques semaines, vient de s'organiser régulièrement, et a fait ces jours derniers ses élections avec le résultat suivant : Président, M. le Dr. Leclerc ; Secrétaire, C. A. Vilbon ; Trésorier, G. N. Moncel ; Bibliothécaire, E. Hardy ; Conducteur, G. Couture ; Sous-conducteur, J. B. Geai. Cette nouvelle association se recrute parmi les premiers artistes et les amateurs les plus distingués de la ville, et nous promet sous peu un premier concert.

—A un récent concert à Toronto, le conducteur M. F. H. Torrington, importuné par le babillage déplacé de certains auditeurs mal élevés, interrompit subitement l'exécution de l'orchestre, afin de ne point couvrir l'intéressante conversation de ses gentils causeurs. Lorsqu'enfin ceux-ci sentirent l'inconvenance de leur conduite et se turent, confus de leur incivilité, le conducteur, satisfait, reprit tranquillement l'exécution de la symphonie interrompue. Nous avons remarqué à quelques uns de nos concerts, à Montréal, certains *gentlemen* auxquelles la leçon profiterait également.

—Nous apprenons avec plaisir que le cadre des

cours de musique—piano et chant—de notre professeur distingué, Madame Petipas (actuellement établie vis-à-vis l'Eglise du Gesù,) se remplit rapidement. Ce résultat satisfaisant du reste n'est nullement surprenant, eu égard à la haute réputation dont jouit à si juste titre cette éminente artiste : l'expérience des douze dernières années a démontré, en effet, qu'en recourant aux précieuses leçons de cette habile maîtresse, l'on prend un des moyens les plus sûrs de devenir, en peu de temps, chanteur ou pianiste consciencieux et intelligent.

—Les Canadiens qui ont appris avec peine que leur *prima donna* avait été sifflée au théâtre de la *Scala*, à Milan, trouveront peut-être une consolation dans la connaissance des circonstances suivantes : "Le ténor italien Aramburo avait été engagé par le directeur de la première scène lyrique de New-York pour remplir le rôle de premier ténor. Cet artiste n'ayant pas plu au public New-Yorkais, fut obligé de repasser la mer après avoir chanté deux fois à New-York. Le dit signor, de retour en Italie, fut engagé à la *Scala*, et la manifestation contre l'Albani n'est qu'une mesquine vengeance des Milanais, comme le prouve l'ovation faite à Aramburo le lendemain soir."

—Les fortunés élèves du Petit Séminaire de Ste. Thérèse ont joyeusement clôturé le carnaval par une soirée musicale des plus attrayantes, dont MM. T. Trudel, ténor, Alexis Contant, pianiste, et F. Jehin Prume, violoniste, ont aimablement fait les frais. M. Trudel leur a artistement chanté le *Cujus animam* du *Stabat* de Rossini.—M. Contant a déployé sa rare virtuosité dans une brillante interprétation d'une Polonaise et d'une Valse de Chopin et du *Staccato* de Dupont. M. Prume enfin, a exécuté la féerique *Danse des Sorciers* de Paganini de façon à donner aux plus graves philosophes du Séminaire un vertige musical qui n'a pu être apaisé que par l'exécution d'une interminable série d'éclatantes variations sur le populaire *Carnaval de Venise*.

—M. L. E. N. Pratte, l'agent pour cette Province des célèbres Orgues-harmoniums "de la Puissance," recevait, ces jours derniers, le nouveau témoignage flatteur suivant :

St. Maurice.

Mon cher Monsieur,

Je suis heureux de vous dire que je suis très content des instruments que vous m'avez vendus. Celui de l'église surtout, par la richesse du son et la variété des jeux, répond aussi parfaitement à son but que le peut un Orgue-harmonium dans un édifice aussi vaste. La modicité du prix, la beauté et la bonté de ces instruments font que c'est un double avantage de faire des transactions avec vous.

Je demeure votre très obligé serviteur,

J. O. PRINCE, Ptre.

—Le printemps doit amener plusieurs changements notables dans le commerce d'instruments et de musique de cette ville. M. Joseph Gould, après avoir fait pendant près de vingt ans un commerce honorable et prospère de pianos et d'harmoniums, se retire des affaires au 1^{er} mai. Deux confrères, éditeurs de musique anglais, déménagent à la partie ouest de la ville ; un troisième se retire, dit-on, du commerce, et un nouvel éditeur anglais, d'Ontario, viendrait ici prendre la place de ce dernier. La maison A. J. Boucher continuera, comme ci-devant, à occuper le magnifique éta-

blissement No. 280, rue Notre-Dame, ou elle agrandit notablement chaque jour le cercle de ses affaires, étant actuellement la seule maison de la Province en mesure de faire le commerce de musique en gros, aussi bien qu'en détail.

—L'importante maison Oliver Ditson & Cie., de Boston, vient de faire l'acquisition du *Home, sweet home* si populaire de M. Salomon Mazurette, arrangement brillant de ce motif favori, qui introduit, on le sait, une imitation des plus frappantes du mugissement des vagues de la mer. Cette transaction avantageuse est un joli compliment rendu au talent de notre auteur Canadien, qui lui-même a déjà profitablement exploité sa composition, au point d'en avoir publié plusieurs éditions qui lui ont précédemment rapporté au delà de \$2200 de bénéfices. M. Mazurette n'entend pas toutefois en rester là de ses succès d'auteur, et déjà il a remis à son éditeur le manuscrit d'une nouvelle composition descriptive intitulée *A travers l'Océan*, qu'il destine à être le digne pendant de son célèbre *Home sweet home*. Nous parlerons plus au long de cette nouvelle composition remarquable dans une prochaine livraison.

—Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite, dans le cours du mois, de l'éminent pianiste et compositeur Viennois, M. Gustave Satter, qui séjourne quelque temps à Montréal. La réputation artistique de ce virtuose distingué, déjà connu au Canada par ses brillantes compositions, est universelle, et nous avons sous les yeux de copieux extraits des journaux de Paris, de Vienne, de Londres, de Leipzig, de Copenhague, de Stockholm, aussi bien que de New-York, de Philadelphie, de Baltimore et d'autres grands centres américains, qui tous assignent à M. Satter le rang le plus élevé parmi les grands pianistes contemporains. Membre de plusieurs des sociétés artistiques les plus célèbres de l'Europe, il a reçu des Cours du Hanovre, de la Saxe, du Danemark, de la Suède et de la Norvège, et d'autres personnages éminents, de rares faveurs et les témoignages les plus flatteurs, que lui ont valu son talent artistique exceptionnel. Nous espérons bien que M. Satter ne quittera pas Montréal sans nous donner aussi l'occasion de l'applaudir.

—Nos lecteurs apprendront avec regret le fâcheux accident survenu à M. F. Jehin-Prume, le 6 février dernier, date du concert du Chœur Mendelssohn, auquel l'éminent virtuose devait exécuter le superbe Concerto de Max Bruch. Pendant que M. Prume, accompagné de plusieurs membres de sa famille, se rendait en voiture découverte, à la salle de concert, son magnifique violon, enfermé dans un étui de cuir et déposé sur la robe de fourrure qui recouvrait les promeneurs, glissa inaperçu sur la voie publique. Lorsqu'un instant plus tard, on remarqua sa disparition ce ne fut que pour le retrouver à peu de distance en arrière, complètement brisé, ainsi que la boîte qui le renfermait. Dans l'obscurité, le cheval qui conduisait une voiture suivant de près celle de M. Prume, foula aux pieds malheureusement et écrasa de part en part ce magnifique instrument. C'était un *Amati*, d'une très grande valeur, et que M. Prume estimait doublement, l'ayant reçu en cadeau de plusieurs *dilettanti* appréciateurs de Baltimore, lors de la tournée artistique qu'il fit en cette ville, il y a quelques années. Les nombreux amis de

l'art à Montréal déplorent vivement la perte sensible que vient d'éprouver leur artiste favori.

—Nos cousins américains remporteront toujours le prix de l'originalité ! Nous connaissions les présentations de portraits, offerts à ceux qui le plus souvent après avoir bien des fois posé pour se faire peindre, affectent l'étonnement le plus naïf en recevant ce cadeau. Nos bons voisins ont substitué à ce genre de présentation, une variante tout aussi artistique, en même temps qu'elle nous semble plus délicate et plus désintéressée. En voici la première application. Le barreau de Détroit et les amis du nouveau Juge Chipman, désirant célébrer convenablement son élévation sur le banc, commissionnèrent M. Salomon Mazurette de lui composer et dédier un morceau de circonstance, auquel notre compositeur Canadien a donné la forme d'une grande Marche triomphale, intitulée *Honorius*. La présentation formelle de cette nouvelle production artistique eut lieu à la Salle Merrill, à Détroit, mercredi le 11 février, à 3 heures de l'après-midi. Après le discours de présentation prononcé par M. D. Bethune Duffield, M. Mazurette exécuta sur le piano sa brillante inspiration, au milieu d'applaudissements réitérés, et M. le Juge Chipman accepta avec reconnaissance ce gracieux tribut, d'un genre absolument nouveau, offert à son mérite de légiste éminent, puis il félicita en termes éloquents M. Mazurette sur la parfaite réussite de son œuvre.

—L'excellent *Chœur Mendelssohn*, si habilement dirigé par M. Joseph Gould, a donné, vendredi, le 6 février dernier, à la Salle des Artisans, l'un de ses concerts les mieux réussis. Le chœur a chanté, avec sa perfection habituelle et sans accompagnement, plusieurs ravissants *part-songs* de Mendelssohn ainsi qu'un petit bijou de chœur intitulé *the Daffodils*, spécialement composé pour cette société par M. S. P. Warren, autrefois de Montréal et actuellement l'un des organistes les plus distingués de New-York. La célèbre pianiste américaine Madame Julia Rivé King a interprété avec une précision admirable une Fugue de Guilmant, la Sonate *Appassionata* de Beethoven, un Nocturne et un Prélude de Chopin et, en rappel, le Concerto de violon de Mendelssohn, habilement transcrit par elle-même pour le piano. Le chant de Mlle. Ida Hubbell, cantatrice spécialement amenée de New-York, ne nous a cependant pas impressionné favorablement : il ne suffit pas d'un organe bruyant et exercé au-delà de ses moyens pour racheter une articulation imparfaite, une intonation constamment fautive et une voix de gorge lancée outre mesure. Un accident regrettable a privé l'auditoire du plaisir d'entendre l'éminent virtuose M. F. Jehin-Prume ; l'inscription sur le programme du magnifique Concerto de Max Bruch, qu'il devait exécuter, avait suffi pour attirer à la salle une large proportion de l'auditoire nombreux et appréciateur qui y affluait ; aussi y eût-il dans tous les rangs une agitation pénible en apprenant la perte irréparable de son précieux instrument. Le concert fut terminé par l'exécution, avec accompagnement d'orchestre complet, de l'opéra inachevé de *Lorely* de Mendelssohn, œuvre intéressante assurément, mais que l'on ne peut guère juger à une première audition. Nous réitérons nos félicitations à M. Joseph Gould, auquel revient de bon droit la large part du succès de cette charmante soirée.

PLAISANTERIES.

Le petit Billy est allé visiter un oncle sourd au point de ne pouvoir saisir un seul mot sans l'aide du cornet acoustique.

Billy examine l'appareil avec curiosité, puis il s'écrie :

Maman ! pourquoi donc l'oncle veut-il jouer du cornet par l'oreille ?

Un chanteur doué de plus de jactance que de talent et malheureusement affligé de chaussures d'une solidité et d'une élégance fort suspectes, vantait son mérite en termes exagérés.

Je fais de ma voix tout ce que je veux ! disait-il.

Eh bien !—lui répondit un jour, un auditeur agacé —faites en donc des bottes !

Le tenor Roger mort il y a quelques semaines, prenait grand souci de sa dignité d'artiste, et entendait la faire respecter également par les autres.

Un financier millionnaire l'avait engagé pour une soirée moyennant deux mille francs.

Le jour arrive—Roger entame son premier morceau au milieu du bruit et de l'inattention générale.

Etonné, il croit que cela va finir ; pas du tout, les caquetages continuent d'aller leur train, et ayant achevé, il se retire salué par quelques applaudissements isolés et distraits.

Il paraît qu'alors déjà c'était de bon ton.

Quand le moment fut venu, on chercha vainement Roger pour l'exécution du second morceau ; il avait disparu.

Le lendemain, le susdit financier reçut le billet suivant.

" Je vous renvoie ci-joint les deux mille francs que vous m'avez payés ; j'y joins, en vous priant d'agréer mes excuses, un billet de cinq cent francs pour vous dédommager de l'ennui que je vous ai causé en venant chez vous déranger les conversations.

" J'ai l'honneur de vous saluer,"

"ROGER."

LE POUR ET LE CONTRE.—Le *Masque de fer* du *Figaro* a trouvé un argument péremptoire contre la *Marseillaise*, et pour les officiers qui la refusent.

Nous sommes dans une ville de garnison du Nord, un jour de revue.

Au moment du défilé, la foule réclame l'hymne de Rouget de l'Isle.

Le général commandant s'avance vers les braillards les plus réussis, et dit :

—Etes-vous tyrannisés ?

—Non !

—Entendez-vous mugir mes soldats ?

—Non !

—Paraissent-ils avoir l'intention d'égorger, jusque dans vos bras, vos filles et vos compagnes ?

—Non !

—Enfin, vos sillons ont-ils absolument besoin d'être abreuvés d'un sang impur ?

—Non !

—Eh bien ! alors, pourquoi demandez-vous la *Marseillaise* ?...

Rien à répondre à cela, réplique le *Tintamarre*.

Nous espérons même que tout le monde va faire son profit de la leçon, à commencer par Galli-Marié.

Elle arrivera en scène, regardera bien en face les spectateurs venus pour entendre *Mignon* et leur dira :

—Connaissez-vous le pays où fleurit l'oranger ?

—Non !

—Connaissez-vous le pays où l'on m'attend là-bas ?

—Non !

—Avez-vous absolument besoin d'y aller ?

—Non !

—Eh bien, alors, nous allons passer ce morceau-là qui ne vous serait utile à rien.

Ce sera simple et de bon goût.

Et malin encore plus !

Ce *Figaro*, il n'y a que lui !

NAISSANCES.

A Montréal, vendredi, le 13 février 1880, Madame J. Frémeau, un fils.

En cette ville, samedi, le 28 février, Madame Pietro DelVecchio, un fils.

DECES.

En cette ville, vendredi, le 6 février dernier, M. James F. Gillespie, accordeur de pianos, âgé de 55 ans.

En cette ville, mardi, le 24 février, M. Isaac Jacques Duhaut, âgé de 71 ans.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour janvier 1879-80—MM. Chs. Payette, A. Desève, J. P. Anderson.

Pour mai 1879-80—Mde. W. Desmarteau, le Couvent de New-Castle, Revd. M. Beaubien. MM. V. Thériault, J. N. Beaudry, Boisseau, C. Forté, L'Honble. T. Campau, L. O. Legendre, L. Larivé.

Pour janvier 1880-81—Mlle. L. Paquin, Révde. Sr. Roy, MM. L'Abbé Huart, A. Tardif.

Pour mai 1880-81—Mlle. Alph. Collette.

ANNONCES.

Demandes, les deux numéros (1 et 2) du *Canada Musical* du 1er juin et du 1er juillet 1875. Quelqu'un qui pourrait en disposer trouverait à les vendre, en s'adressant au magasin de musique de A. J. Boucher, 280, rue Notre-Dame.

A vendre, d'occasion, un excellent Orgue-harmonium français, de 4 jeux, 14 registres, et à deux claviers. Cet instrument puissant est en très bon ordre et peut parfaitement convenir pour une chapelle ou une église. Prix net, \$145. S'adresser à M. L. E. N. Pratte, (Agent des Orgues "de la Puissance,") au No. 280, rue Notre-Dame.



Nous offrons **en vente** un excellent petit orgue *a tuyaux*, de deux jeux, très convenable pour une petite église ou pour une chapelle de communauté. Cet instrument, construit par Warren, a coûté primitivement \$350 : il est maintenant offert pour la moitié du prix, soit, \$175, *comptant*.

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

MARS.—(Continué.)

DATES.	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10	M. Les Quarante Martyrs.	Mort de Moscheles, à Leipzig, 1870.
11	J. St. Thomas d'Aquin. (40 h. <i>St. Basile.</i>)	Première représentation du <i>Don Carlos</i> de Verdi, à Paris, 1867.
12	V. St. Théophile.	Naissance de A. P. Peellaert, à Bruges, 1793.
13	S. St. Grégoire, P. D. (40 h. <i>Couvent d'Ho-chelaga.</i>)	Première représentation de <i>Médée</i> , de Cherubini, à Paris, 1797.
14. D. de la Passion. Semi-double. (77.) Messe du Careme, sans orgue. Plus de <i>Gloria Patri</i> à l' <i>Asperges</i> , ni à l' <i>Introit</i> . Vêpres, (134.) Point de suffrages.		
15	L. St. Longin. (40 h. <i>St. Patrice d'Hin-</i>	Mort de Marie-Louis-Charles-Zenobi-Salvador CHERUBINI, à Paris, 1842.
16	M. St. Cyrille. [<i>Chinbrook.</i>]	Décès, à l'âge de 72 ans, du R. P. Jean-Joseph Casot, dernier membre de la Compagnie de Jésus au Canada, 1800.
17	M. St. Patrice. (40 h. <i>St. Joseph de la Rivière des Prairies.</i>)	Mort de Jacques-Fromental-Elie Halevy, à Nice, 1862.
18	J. St. Gabriel, Archange.	Première représentation de <i>la Chatte merveilleuse</i> , de A. Grisar, à Paris, 1862.
19	V. St. Joseph. (40 h. <i>Couvent du Sacré Cœur, Sault-au-Récollet.</i>)	Première représentation du <i>Faust</i> de Gounod, à Paris, 1859.
20	S. Notre-Dame de Pitié.	(Le 19.) Mort de Antoine-Louis Clapisson, à Paris, 1866.
21. D. des Rameaux. (40 h. <i>Collège Joliette.</i>) Semi-double. Bénédiction des Rameaux, (79.) (87.) Messe du Careme, sans orgue. Vêpres, (138.) Point de suffrages.		
22	L. St. Octavien.	Mort de Jean-Bte. Lulli, 1687.
23	M. St. Victorien. (40 h. <i>St. Jacques, à</i>	Mort de Nicolo Isouard, 1818.
24	M. St. Siméon. [<i>Montréal.</i>]	Naissance de Marie Malibran, à Paris, 1808.
25	J. JEUDI-SAINT. 1 ^{re} classe.	Naissance de François-Joseph Fétis, à Mons, 1784.
26	V. VENDREDI-SAINT.	Mort de LUDWIG VON BEETHOVEN, 1827.
27	S. SAMEDI-SAINT. (40 h. <i>Grand Séminaire, à Montréal.</i>)	Naissance du R. P. Louis Lambillotte, S. J., à Charlevoix, 1796.
28. D. Pâques. Double de 1 ^{re} classe, avec octave. (121.) <i>Vidi aquam.</i> Messe Royale. Prose. Vêpres du jour (216.) <i>Regina cœli.</i> Bénédiction.		
29	L. St. Eustache. (40 h. <i>Collège St. Laurent.</i>)	Mort du célèbre flûtiste et compositeur Nicholson, 1837.
30	M. St. Jean Climaque.	Naissance de Cramer, 1795.
31	M. St. Gui. (40 h. <i>Couvent de Lachine.</i>)	Naissance de JOSEPH HAYDN, à Rohrau, 1732.

Consacre à Jesus ressuscite.

AVRIL.

Ce mois a 30 jours.

Avril,—du latin *aperire* "ouvrir,"—parce qu'alors la terre semble s'ouvrir.

1	J. Ste. Théodore.	Première représentation du <i>Lac des Fées</i> , d'Auber, à Paris, 1839.
2	V. Ste. Théodosie. (40 h. <i>FF. des Ecoles</i>	Naissance de Franz Lachner, à Rain, 1804.
3	S. St. Richard, Ev. [<i>Chrétiennes, rue Cotté.</i>]	Naissance de Emile Prudent, à Angoulême, 1817.
4. D. Quasimodo. (40 h. <i>Académie St. Denis</i>) Double-majeur. (132.) Messe du Temps Pascal. 1 ^{res} Vêpres de l'Annonciation, (331.) Mémoire du Dimanche, <i>Post</i> , 222, v. <i>Mane</i> , 222. Bénédiction.		
5	L. Annonciation.	Naissance de Louis Spohr, à Seesen, 1784.
6	M. St. Benoît. (40 h. <i>Couvent de Longueuil.</i>)	Première représentation de <i>la Dame Blanche</i> , de Boïeldieu, à Bruxelles, 1826.
7	M. St. Thurbie, E. C.	Naissance de H. Léonard, à Bellaire, 1819.
8	J. St. François de Paule. (40 h. <i>Providence,</i>	Mort de Gaetano Donizetti, 1848.
9	V. St. Isidore, E. D. [<i>à Montréal.</i>]	Première représentation des <i>Huguenots</i> , de Meyerbeer, à Leipzig, 1837.

MUSIQUE NOUVELLE

— PGUR —

ORGUE OU HARMONIUM,

— PUBLIÉE ET IMPORTÉE PAR LA —

MAISON A. J. BOUCHER,

Dépositaire des Orgues-Harmoniums "Alexandre," de Paris, et de ceux "de la Puissance," de Bowmanville,

RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Tout Recueil ou Morceau expédié *franc de port*, sur réception du prix.**MÉTHODES.**

- Auger (F.) Grande Methode complete pour l'Harmonium**, renfermant tout ce qui est nécessaire pour connaître l'instrument et former un parfait organiste du premier élève venu net \$3.00
- Brisson (F.) op. 9. Methode d'Orgue-Harmonium**, suivie de 15 Mélodies net \$4.00
- **Petite Methode d'Orgue**, extraits net \$1.50
- Getze (J. A.) New and improved School for the Cabinet Organ** net \$2.50
- **The Young Organist**, a complete instructor for the Organ, net \$2.50
- Goupil (l'Abbé), Petite Ecole d'Orgue**, pour l'harmonisation du Plain-Chant à première vue net \$0.50
- Moonen (L.), Nouvelle Methode d'Orgue Expressif**, indispensable à tous les possesseurs d'Harmoniums net \$2.00
- Rink. The first three months at the Organ** \$1.75
- Schneider. Practical Organ School** net \$3.50
- Smith (Gustave,) Le Guide de l'Organiste praticien**, 3e édition net \$0.60
- Villatel (l'Abbé), Petite Methode**, pour apprendre facilement et seul l'accompagnement du Plain-Chant net \$1.00
- Winner. New Primer for the Parlor Organ** net \$0.75
- Wright. New Method for the Cabinet Organ** net \$2.50

RECUEILS, ETC.,

- Auger (F.) Op. 15. La Lyre des petites Paroisses**, 115 morceaux faciles et brillants net \$3.00
- **Op. 25. Le Service des solennités**, beau volume renfermant tout ce qui est nécessaire pour tous les offices net \$2.00
- Batiste (Edward). 50 pieces for the Organ**, consisting of Offertories, Marches, Communions, etc., net \$3.00
- Battmann (J. L.) La Bibliotheque religieuse**, complète .. net \$4.50
- En 5 volumes, chacun net \$1.00
- 1er volume, op. 330, 25 Entrées et 25 Elévations net \$1.00
- 2e " op. 331, 25 Offertoires net \$1.00
- 3e " op. 332, 25 Marches-Sorties net \$1.00
- 4e " op. 333, 100 Versets ou Préludes, dans les différents tons du Plain-Chant, pour les Vêpres net \$1.00
- 5e " op. 334, 50 Airs de Cantiques, transcrits et arrangés pour orgue, pouvant servir d'Entrées, d'Offertoires, d'Elévations, etc. Ils peuvent aussi servir d'accompagnement à ces mêmes cantiques net \$1.00
- **Op. 219. L'Echo des Chapelles**, 2 beaux volumes, chacun, net \$3.00
- **Flours d'Harmonium**, 3 volumes :
- 1er volume, op. 350, Vingt Offertoires nouveaux, net \$2.25
- 2e " op. 351, Trente-cinq Marches, entrées et sorties net \$2.25
- 3e " op. 352, Préludes, Elévations et Versets net \$2.25
- **Les Grands Maitres a l'Orgue**, transcriptions des œuvres célèbres de Mozart, Haydn, Beethoven, etc. Deux volumes, chacun net \$1.75

Battmann (J. L.) Le Parfait Organiste, renfermant tout ce qui est nécessaire à l'Organiste pendant l'année. Deux volumes, chacun, net \$1.75

- **La Petite Chapelle**, deux volumes :
- 1er volume, 100 morceaux faciles net \$3.00
- 2e " 100 morceaux, moyenne difficulté net \$3.50
- **Le Tresor des Jeunes Organistes**, 100 morceaux faciles, deux volumes, chacun net \$3.00
- Calonne, (de), Douze Marches-sorties**, faciles, net \$1.00
- **Gradus ad Organum**, recueil de 100 morceaux gradués, pour tous les offices net \$2.25
- Clark (Scotson), Fifteen brilliant Marches**, for the Organ, .. net \$2.00
- Davenport (Frederick), Organ Gems**, a collection of Offertories, Marches, Elevations, etc., net \$2.50
- Gordon's Short Organ Voluntaries**, net \$1.50
- Goupil (l'Abbé), Les Debuts du jeune Organiste**, recueil de Marches, Offertories, Elévations et Sorties net \$1.00
- **L'Organiste accompagnateur du Plain-Chant Romain**, net \$1.50
- **Le Petit Livre d'Orgue des Campagnes**, 50 morceaux faciles et brillants net \$1.25
- **Le Petit Manuel de l'Organiste**, nouveau recueil d'Offertoires, Communions, Sorties, etc., net \$1.00
- **Quarante petites compositions religieuses**, faciles et chantantes net \$1.25
- Grosjean (E.) L'Ave Maria de l'Organiste**, 90 morceaux faciles et chantants net \$2.00
- Guilmant (A.) L'Organiste pratique**, collection de morceaux de moyenne difficulté, trois cahiers, chacun \$1.25
- Helle (A.), L'art d'improviser**, ou l'Ami de l'Organiste, 24 Versets, Elévations, Communions et Sorties net \$1.20
- Jackson (Samuel,) Gems for the Organ**, a collection of melodious movements, carefully selected for the use of Organists in Church service, net \$2.00
- Mourlan (Louis,) op. 5. Répertoire de l'Organiste**, recueil de morceaux religieux, pour les grandes Orgues ou l'Harmonium .. net \$2.50
- **Op. 11. Les Voix Saintes de l'Organiste**, 100 morceaux religieux, très brillants net \$2.50
- The Organ at Home**, about 200 pieces for the Reed Organ .. net \$2.50
- Organistes celebres**, (les), 73 pièces pour Orgue, choisies dans les œuvres des meilleurs maitres, en 10 cahiers, chacun .. net \$0.75
- Raymond. Reed Organ Gems** net \$2.00
- Rinck (C. H.) Ecole Pratique de la Modulation**, démontrée par des exemples, net \$3.00
- **One hundred Voluntaries, Preludes and Interludes**, net \$0.75
- Trojelli (Angelino). Le petit Service de l'Organiste**, 30 morceaux faciles et chantants net \$1.00
- Wely (Lefébure). L'Organiste moderne**. 9e livraison, contenant le Noël populaire *Ca bergers*, brillamment varié, et un autre morceau pour inauguration d'orgue net \$1.50